

ni poésie, ni atténuation. Un frère devient quatre fois fratricide, afin d'introduire chez lui une future qui n'existe que très problématiquement. Un neveu avoue avoir tué son oncle pour un peu d'argent qu'il jette ensuite à tous les vents. Des amours vulgaires causent la mort d'un malheureux mari qu'on a d'abord enivré.

Où, quel est ce vent de carnage, de destruction qui souffle dans notre pays ?

Quelles sont les causes de cette perturbation morale, de cet anéantissement du respect de la vie de nos semblables ?

Ces causes existent, cette épidémie n'est pas due à un accident.

Nous ne voulons pas dire aujourd'hui toute notre pensée—elle serait trop cruelle pour des institutions dont la mission est de faire respecter le grand précepte : "Aimez-vous les uns les autres," de répandre les notions du juste, du droit.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que le genre ou plutôt le manque d'éducation y est pour beaucoup. Il y a quelque chose qui cloche dans la chaire, dans l'école, dans la presse.

Dans la chaire, il nous semble que s'adressant à des auditoires en grande partie incultes et bornés, les prédicateurs planent trop dans les hautes régions spéculatives ou sont trop routiniers. Ils n'atteignent ni l'esprit ni le cœur des ouailles. La semence de la bonne parole tombe en un terrain pierreux, comme dit la Parole.

A l'école ! oh ! à l'école . . . Que n'avons nous pas dit, ici, contre la routine et, ce qui plus est, contre la fausse direction donnée aux esprits et aux cœurs des futurs citoyens de ce pays. Nous n'avons pas à nous répéter.

Quant aux grands journaux quotidiens,

ils seront peut-être étonnés de voir ce reproche venir de ce quartier, mais nous soutenons qu'ils pervertissent et qu'ils nullifient graduellement le sens moral, la peur du crime, l'horreur du sang et des instruments qui le font couler quand, chaque jour, avec un luxe écoeurant de texte et de gravures, ils donnent en spectacle à leurs lecteurs des scènes plus atroces les unes que les autres et ne reculent même pas devant la recherche de théories destinées à excuser les assassins.

Ils familiarisent les gens avec le mal et, de même que le marin devient plus brave à force de naviguer, de même, aussi, pour certaines personnes dans certains états d'âmes et de cerveau cette description répétée, distillée, pour ainsi dire, des crimes et de leurs accessoires produit blasement.

De là à la catastrophe, il n'y a souvent qu'un cheveu : l'occasion.

Pour terminer, un mot à la justice du pays. On pend moins depuis quelques années dans notre pays, mais, aussi, on tue plus.

La clémence royale exagérée serait-elle une autre cause de cette épidémie ? Serait-elle devenue collaboratrice à cette dépravation extrême ?

Quoi qu'il en soit, il nous est impossible de ne pas constater que les assassins augmentent en raison directe du nombre des commutations de peine.

Nous sommes de l'opinion si souvent citée d'Alphonse Karr : "Nous voulons bien l'abolition de la peine de mort, mais à la condition que messieurs les assassins commencent d'abord."